

ble, l'âme française. Faudra-t-il donc qu'un jour ce rêve s'évanouisse, d'éterniser dans la féconde et gigantesque vallée laurentienne, le génie latin, qui seul arrêtera l'amérique saxonne dans sa marche aveugle vers le gouffre du matérialisme ! Faudra-t-il donc nous résigner servilement à n'être jamais autre chose que des colons qui balbutient le français, en attendant de marmoter l'anglais !

Eh non ; nous menons une petite vie bien paisible, partagée entre le pain quotidien et les distractions de l'esprit ; nous allons notre bonhomme de chemin, mangeant bien, buvant bien, criant une fois l'an—le vingt-quatre juin—: " Vivent nous tous ! " ; quand nous avons ainsi crié, nous nous embrassons avec effusion, dans l'ébouissement de l'ardent patriotisme qui nous enflamme ; puis nous nous endormons, bien tranquillement, pour ne nous réveiller que le vingt-quatre juin suivant. En un mot, nous nous contentons d'admirer les luttes âpres qu'ont soutenues nos pères ; mais, dans notre lâcheté, nous nous garderions bien de nous mettre en position d'en soutenir de semblables, quoique l'on sache, par l'enseignement de l'histoire, qu'un peuple ne se forme que dans la lutte et par la lutte.

Eh bien, si cela ne se peut pas, si nous n'avons pas le courage d'entreprendre ces grandes choses, si nous préférons la tranquillité du moment à notre immortalité comme peuple, faisons en sorte de disparaître le plus tard possible. Notre vitalité temporaire, nous l'obtiendrons dans l'école et par l'école : qu'au moins notre race domine les autres par l'intelligence. Par la force de son éloquence, Démosthène, pendant trente ans, réussit à sauvegarder l'indépendance de son pays : vivifions donc notre peuple aux sources puissantes de l'instruction, afin que l'anéantissement soit longtemps retardé.

Ce sera un feu de paille : mais encore ce feu jettera-t-il, aussi longtemps qu'il durera, une bienfaisante chaleur sur tout ce qui l'entoure ; peut-être de la sorte réussirons-nous à établir notre mémoire dans l'histoire des bienfaiteurs de l'humanité, si nous ne pouvons établir notre race sur un sol où elle eut pu évoluer à l'aise et laisser une trace indélébile de son passage sur ce continent.

Tout notre espoir — et j'avoue que cet espoir est bien mince, si nous n'avons pas le courage de briser avec la confédération — ne peut résider que dans un système d'écoles propres à la réalisation de nos rêves et à l'accomplissement de notre mission : nous ne saurions y mettre trop de soin, trop d'argent et trop d'abnégation.